

Mais je dois me borner dans mes citations; pourtant je ne saurais résister au plaisir de citer les lignes que voici :

..... " Un barde jeune et bon,
Douté du plus fatal mais du plus noble don ;
Et pendant qu'il chantait, son oeil mélancolique,
Suivait avec ivresse une scène magique :
C'était le St. Laurent qui, las d'être captif,
S'agitait sur son lit comme un coursier rétif,
Secouait le fardeau de ses glaces massives,
En éclats scintillants les poussait sur ses rives,
Les broyait sur son sein avec un bruit affreux,
Comme un bruit de volcan par un soir ténébreux,
Ou les traitait au loin dans sa fuite rapide,
Comme au fond des forêts un lion intrépide
Emporte les lambeaux de ces liens honteux,
Qu'un dompteur osa mettre à son pied généreux."

C'est à regret que je m'arrête dans cette étude des poètes Canadiens-Français. Un brillant avenir leur est réservé, et, parmi eux, craindrai-je de préférer une des plus belles couronnes à M. Lemay! (Vifs applaudissements).

PÉDAGOGIE.

De l'Enseignement de l'Arithmétique.

Lecture faite par M. le Professeur Cloutier à la Conférence du 30 mai 1868, à l'École Normale Laval.

M. le Ministre, M. le Président et Messieurs.

Quand une personne veut élever un édifice, la première chose qui doit attirer son attention, c'est de choisir un lieu convenable pour l'asseoir sur une base solide, afin que ni le vent, ni les tempêtes, ni la rigueur des saisons ne puisse en altérer la durée; négliger cette première précaution, serait commettre la plus grave imprudence. De même, tout enseignement pour être durable doit reposer sur des fondements fermes et solides; c'est pourquoi, lorsqu'on désire apprendre aux enfants une branche quelconque d'instruction, il est essentiel de bien commencer, il ne faut pas craindre même d'entrer dans tous les plus petits détails qui pourraient être jugés nécessaires à l'intelligence des nouvelles connaissances que nous voulons leur inculquer; on ne doit pas non plus avancer d'un pas avant d'avoir la certitude que les premières explications ont été bien comprises.

L'expérience de tous les jours prouve qu'en agissant autrement on fait un grand tort aux enfants, puisqu'en ne leur faisant pas suivre la marche la plus facile et la plus naturelle, on les expose par là à se décourager dès les premiers pas, et alors, il est très-difficile de regagner le terrain perdu.

Cependant il arrive souvent que ce procédé si logique et si rationnel qui consiste à faire passer l'élève du simple au composé par une transition presque insensible, est négligé dans un grand nombre d'écoles, et c'est ce qui explique pourquoi on y obtient si peu de succès.

Néanmoins, doit-on pour cela accuser les instituteurs ou les institutrices de ces écoles de négligence, ou de manquer à leur devoir? Non! car ce serait s'exposer à prononcer un jugement erroné. Le plus souvent, ce défaut naît d'un excès de zèle; on a tant à cœur le succès des élèves qu'on néglige quelquefois les premières notions d'une science pour les faire avancer plus rapidement afin de se faire un nom auprès des parents et des autorités scolaires: quelquefois aussi, c'est pour égaler, si non surpasser les progrès qui se font dans les autres écoles de la localité où l'on se trouve.

Une telle ligne de conduite est certainement blâmable et propre à compromettre l'enseignement, car, il faut avant tout chercher à obtenir des succès réels, sans s'occuper ni de ce qui se fait ailleurs, ni de ce que peuvent penser les parents, et l'instituteur est seul capable de juger cette matière avec confiance. Mais s'il est nécessaire que le maître attache beaucoup d'impor-

tance au choix d'une bonne méthode pour le succès de chaque branche qu'il veut enseigner à ses élèves; s'il doit chercher dès le commencement les moyens les plus propres à leur en rendre l'étude agréable, afin de les engager à travailler avec plus d'ardeur, il faut aussi qu'il sache donner tout le soin nécessaire à celles qui sont de première utilité, et de ce nombre, je ne crains pas de nommer l'arithmétique; car elle doit aller de pair avec la lecture et l'écriture, et pourrait même strictement parlant prendre place avant la grammaire, vu que la plupart des enfants qui fréquentent les écoles sont plus tard ou des cultivateurs, ou des artisans, ou des marchands; or, dans l'agriculture, dans les arts comme dans le commerce, on pardonnera bien à un jeune homme de ne pas écrire le français *tout-à-fait* correctement, on lui pardonnera, dis-je, de mettre quelquefois une *s* à la place d'un *t*, mais on ne saurait être aussi indulgent à son égard, si par ignorance, il commet une erreur de calcul et que nos intérêts en soient lésés.

Cette prépondérance que je donne à l'arithmétique sur la grammaire pourra vous paraître étrange, mais permettez-moi de citer ici l'opinion d'un auteur anglais, William Friend, qui en 1806 publiait à Londres un livre ayant pour titre, "*Tangible Arithmétique*."

" Si la science des nombres," dit-il, " n'est pas enseignée aux enfants dans leur première jeunesse, leur esprit deviendra plus tard incapable de se ployer aux différentes combinaisons qu'exige le calcul; au contraire, la diligence en cette matière dès les premiers ans, en rendra l'étude facile et agréable." Puis il ajoute, " je ne voudrais pas blâmer l'enseignement d'aucune science, mais cette préférence que je donne à l'arithmétique sur toutes les autres est confirmée par le jugement d'un homme aussi distingué par sa sagesse que par son goût pour les choses littéraires; c'est le ci-devant Lord Sandwich. Il avait placé un de ses petits-fils au collège de la Trinity à Cambridge, un peu avant la visite annuelle qu'il avait coutume de faire à l'un de ses amis chez lequel j'allais souvent passer d'agréables moments. En nous rendant compte de son voyage de Cambridge, il nous posa cette question, " Quelle science pensez-vous que j'ai recommandé d'enseigner plus particulièrement à mon pupile? " Après plusieurs réponses, nous ne fûmes pas peu surpris d'entendre sa Seigneurie nous déclarer que c'était l'arithmétique, " car," dit-il, " quand au cours d'études que l'on suit dans cette maison, je n'ai pas besoin de recommander aucune branche en particulier; tout le monde sait que la plus grande sagesse a présidé à l'arrangement des différentes sciences qu'on y enseigne, mais aussi, j'ai rencontré si souvent dans ma vie publique des hommes, qui, après avoir fait dans nos collèges un cours d'études complet, étaient inférieurs, sous le calcul, aux jeunes gens qui sortent de nos écoles communes, que je voudrais prévenir, chez mon fils protégé, ce mal presque irréparable."

Puisque la connaissance de l'arithmétique est indispensable aux jeunes gens, et qu'elle ne peut s'acquérir sans l'emploi d'une bonne méthode, voyons quelle est celle qu'il convient le mieux de suivre pour obtenir les résultats les plus prompts et les plus satisfaisants.

Disons d'abord avec Braun: qu'elle a pour but de développer l'intelligence des enfants; de former leur jugement en les habituant à réfléchir; d'éveiller en eux des idées de comparaison; de leur apprendre à s'exprimer avec clarté, exactitude et précision; enfin, de leur donner une foule de connaissances utiles qui leur seront plus tard d'un grand secours dans les besoins ordinaires de la vie; or, ce but ne peut être atteint que par un enseignement convenable et proportionné à leurs jeunes intelligences.

Le premier pas à faire pour enseigner le calcul aux enfants, c'est de leur donner une idée claire et précise des quantités au moyen d'objets matériels; car lorsqu'ils arrivent à l'école, c'est-à-dire, à l'âge de cinq, six, ou sept ans, la somme des idées qu'ils possèdent est très-minime; essayer alors de leur apprendre à compter d'une manière abstraite, sans leur présenter quelque chose de tangible, c'est jeter la confusion dans leur esprit: ce